

ESPACES EUCLIDIENS

Ce document n'est pas un cours mais présente seulement quelques notions à connaître sur le sujet. Dans ce chapitre E désigne un \mathbb{R} espace vectoriel de dimension finie.

1 Espaces préhilbertiens réels

1.1 Formes bilinéaires symétriques

Soit E un \mathbb{R} espace vectoriel

Définition 1

Une application $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{R}$ est une forme bilinéaire sur E si :

1. $\forall x \in E, y \mapsto \varphi(x, y)$ est linéaire
2. $\forall y \in E, x \mapsto \varphi(x, y)$ est linéaire

Si de plus $\forall(x, y), \varphi(x, y) = \varphi(y, x)$ on dira que φ est symétrique.

Soit $\mathcal{L}_2(E, \mathbb{R})$ l'ensemble des formes bilinéaires sur E et $\mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$ l'ensemble des formes bilinéaires symétriques sur E .

Remarque 1

Une forme bilinéaire φ sur E qui vérifie $\forall(x, y), \varphi(x, y) = -\varphi(y, x)$ est appelée une forme bilinéaire antisymétrique soit $\mathcal{L}_{a2}(E, \mathbb{R})$ l'ensemble des formes bilinéaires symétriques sur E .

Exemple 1

- $E = \mathbb{R}^n$, pour $\alpha = (\alpha_1, \dots, \alpha_n) \in \mathbb{R}^n$ soit $\varphi : E \times E \rightarrow \mathbb{R}$
 $(\vec{x}, \vec{y}) \mapsto \sum_{k=1}^n \alpha_k x_k y_k, \quad \varphi \in \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$
- $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), n \geq 1, \quad \varphi : (A, B) \mapsto \text{tr}(AB), \quad \varphi \in \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$
- $E = \mathcal{C}([a, b], \mathbb{R}) a < b, \quad \varphi : (f, g) \mapsto \int_a^b f(t)g(t)dt, \quad \varphi \in \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$
- $E = \ell^2(\mathbb{N}, \mathbb{R}), \quad \ell^2(\mathbb{N}, \mathbb{R}) = \{(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}, \sum_{n=0}^{+\infty} |u_n|^2 < +\infty\} \quad \varphi : (u, v) \mapsto \sum_{k=0}^{+\infty} u_k v_k, \quad \varphi \in \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$
- $E = \mathbb{R}^2, \varphi : ((x_1, x_2), (y_1, y_2)) \mapsto 2x_1 y_2 - x_2 y_1 \quad \varphi \in \mathcal{L}_2(E, \mathbb{R})$ mais $\varphi \notin \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$.

Proposition 1 $\mathcal{L}_2(E, \mathbb{R})$ est un \mathbb{R} espace vectoriel et $\mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}_2(E, \mathbb{R})$

Remarque 2

On aussi $\mathcal{L}_{a2}(E, \mathbb{R})$ est un espace vectoriel et $\mathcal{L}_2(E, \mathbb{R}) = \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R}) \oplus \mathcal{L}_{a2}(E, \mathbb{R})$

1.2 Formes quadratiques

Définition 2

On appelle forme quadratique sur E toute application $Q : E \rightarrow \mathbb{R}$ telle qu'il existe une forme bilinéaire symétrique φ telle que : $\forall x \in E, Q(x) = \varphi(x, x)$.

Q est la forme quadratique associée à la forme bilinéaire symétrique φ .

1.2.1 Propriétés

1. $\forall(\lambda, x) \in \mathbb{R} \times E, \quad Q(\lambda \cdot x) = \lambda^2 \cdot Q(x)$
2. $\forall(x, y) \in E^2, \quad Q(x + y) = Q(x) + 2\varphi(x, y) + Q(y)$
3. Soit $\mathcal{Q}(E)$ l'ensemble des formes quadratiques sur E
 - $(\mathcal{Q}, +, \cdot)$ est un \mathbb{R} espace vectoriel.
 - $(\mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R}), +, \cdot) \rightarrow (\mathcal{Q}(E), +, \cdot)$ est un isomorphisme d'espace vectoriel.
$$\begin{array}{ccc} \varphi & \mapsto & Q \end{array}$$

- $Q(x + y) = Q(x) + Q(y) + 2\varphi(x, y)$
- $Q(x + y) + Q(x - y) = 2(Q(x) + Q(y))$
- $Q(x + y) - Q(x - y) = 4\varphi(x, y)$
- $\varphi(x, y) = \frac{1}{2}(Q(x + y) - Q(x) - Q(y))$
- $\varphi(x, y) = \frac{1}{4}(Q(x + y) - Q(x - y))$
- (identités de polarisation)

4. Q est la forme quadratique associée à φ
5. φ est la forme polaire associée à Q

Exemple 2

- Pour $f \in E^*$, $f^2 \in \mathcal{Q}(E)$ de forme polaire associée $(x, y) \mapsto f(x)f(y)$
- Pour $(f_1, f_2) \in (E^*)^2$, $f_1 \times f_2 \in \mathcal{Q}(E)$ et la forme polaire associée est définie par :

$$(x, y) \mapsto \frac{1}{2}[f_1(x) \cdot f_2(y) + f_1(y) \cdot f_2(x)]$$

$$\mathbb{R}[X] \rightarrow \mathbb{R}$$
- $Q : P \mapsto \int_0^1 P(t)P''(t)dt$, $Q \in \mathcal{Q}(E)$ de forme polaire associée :

$$(P, Q) \mapsto \frac{1}{2} \left(\int_0^1 P(t)Q''(t) + P''(t)Q(t)dt \right)$$

1.3 Formes bilinéaires symétriques de signe constant

Définition 3

Soit $\varphi \in \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$ de forme quadratique associée Q , on dit que :

1. φ (resp. Q) est positive si $\forall x \in E, \varphi(x, x) \geq 0$
2. φ (resp. Q) est définie positive si $\forall x \in E \setminus \{\vec{0}\}, \varphi(x, x) > 0$

Théorème 1 (inégalité de Cauchy Schwarz)

- Si φ est une forme bilinéaire symétrique positive sur E alors $\forall (x, y) \in E^2, |\varphi(x, y)| \leq \sqrt{Q(x)}\sqrt{Q(y)}$
- Si, de plus, φ est définie positive, l'égalité a lieu si et seulement si (x, y) est une famille liée.

1.4 Formes quadratiques en dimension finie

Soit E un \mathbb{R} espace vectoriel de dimension finie, $\dim E = n, n \geq 1$, et $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ une base de E .

Pour $\varphi \in \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$, posons $A_\varphi = (\varphi(e_i, e_j))_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}}$, on a $A_\varphi \in \mathcal{M}_{sn}(\mathbb{R})$ (espace vectoriel des matrices symétriques carrée d'ordre n), A_φ est la matrice de φ dans la base \mathcal{B} ,

Pour $\vec{x} \in E$ notons X le vecteur colonne des coordonnées de \vec{x} dans la base \mathcal{B} , $\vec{x} = \sum_{k=1}^n x_k \vec{e}_k$ et $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$

On a : $\forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \varphi(\vec{x}, \vec{y}) = {}^t X A_\varphi Y$

Proposition 2

$$\mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_{sn}(\mathbb{R})$$

L'application : $\varphi \mapsto A_\varphi$ est un isomorphisme d'espace vectoriel.

Changement de base :

Soit $\mathcal{B}_1 = (\vec{u}_1, \dots, \vec{u}_n)$ une autre base de E et P la matrice de changement de base de \mathcal{B} à \mathcal{B}_1 , P est la matrice des coordonnées des vecteurs (\vec{u}_i) dans la base \mathcal{B} . Soit $A_{1\varphi}$ la matrice de φ dans la base \mathcal{B}_1 , on a :

$$A_{1\varphi} = {}^t P A P$$

1.5 Espaces préhilbertiens réels

1.5.1 Définition

Définition 4

Soit E un \mathbb{R} espace vectoriel, on appelle produit scalaire sur E une forme bilinéaire symétrique définie positive sur E .

Définition 5

On appelle espace préhilbertien réel un \mathbb{R} espace vectoriel E muni d'un produit scalaire \langle, \rangle .

$\langle, \rangle \in \mathcal{L}_{s2}(E, \mathbb{R})$ et \langle, \rangle est définie positive.

Définition 6

On appelle espace euclidien un espace préhilbertien réel de dimension finie.

Exemple 3

1. $(\mathbb{R}^n, \langle, \rangle)$ avec $\langle (x_1, \dots, x_n), (y_1, \dots, y_n) \rangle = \sum_{k=1}^n x_k y_k$, est un espace euclidien
2. $(\mathcal{M}_{n,p}, \langle, \rangle)$ avec $\forall (A, B) \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{R})^2$ $\langle A, B \rangle = \text{tr}({}^t AB)$, est un espace euclidien.
3. Pour I intervalle de \mathbb{R} de longueur non nulle, soit $\mathcal{L}_c^2(I, \mathbb{R})$ le \mathbb{R} espace vectoriel des applications continues sur I et de carré intégrable sur I , on pose pour $(f, g) \in \mathcal{L}_c^2(I, \mathbb{R})^2$, $\langle f, g \rangle = \int_I f(t)g(t)dt$, $(\mathcal{L}_c^2(I, \mathbb{R}), \langle, \rangle)$, est un espace préhilbertien réel.
4. Soit $\ell^2(\mathbb{R})$ l'espace vectoriel des suites réelles de carré sommable, on pose pour $(u, v) \in \ell^2(\mathbb{R})^2$, $\langle u, v \rangle = \sum_{k=0}^{+\infty} u_k v_k$, $(\ell^2(\mathbb{R}), \langle, \rangle)$ est un espace préhilbertien réel.

1.5.2 Propriétés du produit scalaire

Soit (E, \langle, \rangle) un espace préhilbertien réel, pour $x \in E$ on pose $\|x\| = \sqrt{\langle x, x \rangle}$.

Pour $(x, y) \in E^2$:

- $|\langle x, y \rangle| \leq \|x\| \cdot \|y\|$ (inégalité de Cauchy Schwarz) avec égalité si et seulement si (x, y) est lié.
- $(E, \|\cdot\|)$ est un espace vectoriel normé
- Soit $a \in E$, $\|a\| = 0$ si et seulement si $\forall z \in E, \langle a, z \rangle = 0$
- Soit $a \in E$, $\|a\| = \sup_{\|z\| \leq 1} |\langle a, z \rangle|$
- $\|x + y\|^2 = \|x\|^2 + 2\langle x, y \rangle + \|y\|^2$
- $\|x + y\|^2 + \|x - y\|^2 = 2(\|x\|^2 + \|y\|^2)$ (identité du parallélogramme)
- Pour $(a, b, c) \in E^3$, $\|a - b\|^2 + \|a - c\|^2 = 2\|a - \frac{b+c}{2}\|^2 + \frac{1}{2}\|b - c\|^2$ (identité de la médiane)
- Identités de polarisation :

$$\langle x, y \rangle = \frac{1}{2}(\|x + y\|^2 - \|x\|^2 - \|y\|^2)$$

$$\langle x, y \rangle = \frac{1}{4}(\|x + y\|^2 - \|x - y\|^2)$$

1.5.3 Orthogonalité

Soit (E, \langle, \rangle) un espace préhilbertien réel

Définition 7

- Deux éléments x et y de E sont orthogonaux si $\langle x, y \rangle = 0$, on note $x \perp y$
- Si $A \subset E$ et $x \in E$, on dit que x est orthogonal à A si x est orthogonal à tous les vecteurs de A , on note A° ou A^\perp l'ensemble des vecteurs de E orthogonaux à A , $A^\perp = \{x \in E, \forall y \in A, \langle x, y \rangle = 0\}$

Proposition 3

- Si $A \subset E$ Alors A^\perp est un sous espace vectoriel fermé de E
- Si $A \subset E$ Alors $A^\perp = (\text{vect} \langle A \rangle)^\perp$

Théorème 2

- Si $(x, y) \in E^2$ Alors $x \perp y \Leftrightarrow \|x + y\|^2 = \|x\|^2 + \|y\|^2$
- Si x_1, \dots, x_n sont n vecteurs de E orthogonaux deux à deux Alors $\left\| \sum_{k=1}^n x_k \right\|^2 = \sum_{k=1}^n \|x_k\|^2$

Définition 8

- Une famille $(x_i)_{i \in I} \in E^I$ est une famille orthogonale si $\forall (i, j) \in I^2, i \neq j, \langle x_i, x_j \rangle = 0$
- Une famille $(x_i)_{i \in I} \in E^I$ est une famille orthonormée si $\forall (i, j) \in I^2, i \neq j, \langle x_i, x_j \rangle = 0$ et $\|x_i\| = 1$

Proposition 4

Une famille orthogonale de vecteurs non-nuls est une famille libre

Proposition 5

Si (e_1, \dots, e_n) est une famille orthonormée de vecteurs de E , soit $F = \text{vect} \langle e_1, \dots, e_n \rangle$ Alors

- $\forall x \in F, x = \sum_{k=1}^n \langle e_k, x \rangle e_k$
- $\forall x \in F, \|x\|^2 = \sum_{k=1}^n |\langle e_k, x \rangle|^2$
- $\forall (x, y) \in F^2, \langle x, y \rangle = \sum_{k=1}^n \langle e_k, x \rangle \langle e_k, y \rangle$
- Si $x = \sum_{k=1}^n x_k e_k, y = \sum_{k=1}^n y_k e_k$ Alors $d(x, y) = \sqrt{\sum_{k=1}^n (x_k - y_k)^2}$.

Procédé d'orthonormalisation de Gram-Schmidt

Soit $(u_k)_{k \in I}$ une famille libre de E avec $I = \llbracket 0, n \rrbracket, n \in \mathbb{N}$ ou $I = \mathbb{N}$. On pose pour $p \in I, E_p = \text{vect} \langle u_0, \dots, u_p \rangle$. Le procédé permet de construire une famille $(e_k)_{k \in I}$ orthonormée de E telle que :

$\forall p \in I, \text{vect} \langle e_0, \dots, e_p \rangle = \text{vect} \langle u_0, \dots, u_p \rangle$

Etape 1 On construit par récurrence une famille orthogonale $(v_k)_{k \in I}$:

- $v_0 = u_0$
- Pour $p \in I$, supposons construit v_0, \dots, v_{p-1} , au rang p :

$$v_p = u_p + \sum_{k=0}^{p-1} \lambda_k v_k \text{ avec } \forall k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket, \langle v_k, v_p \rangle = 0, \text{ soit } \lambda_k = -\frac{\langle v_k, u_p \rangle}{\langle v_k, v_k \rangle}$$

Etape 2 Pour $k \in I$ on pose $e_k = \frac{1}{\|v_k\|} \cdot v_k$.

Conséquence :

Théorème 3

- Un espace euclidien possède des bases orthonormées
- Toute famille orthormale d'un espace euclidien E peut se compléter en une base orthonormée de E .
- Tout sous-espace vectoriel de dimension finie d'un espace préhilbertien complexe possède des bases orthonormées.

1.5.4 Projection orthogonale**Proposition 6**

Si F est un sous-espace vectoriel d'un espace préhilbertien réel E Alors F et F^\perp sont en somme directe.

On dit que F et F^\perp sont en somme directe orthogonale, on note $F \oplus F^\perp$

Théorème 4 (sous-espaces vectoriels supplémentaires orthogonaux)

Si F et G sont des sous-espaces vectoriels supplémentaires d'un espace préhilbertien réel E on a équivalence entre les propositions suivantes :

- F et G sont orthogonaux
- $F^\perp = G$
- $G^\perp = F$

dans ces conditions on dit que F et G sont supplémentaires orthogonaux, $E = F \oplus G$.

Définition 9

Soit E un espace préhilbertien réel et p une projection sur un sous-espace vectoriel F parallèlement à un sous-espace vectoriel G , on dit que p est une projection orthogonale si F et G sont orthogonaux.

Proposition 7

Soit E un espace préhilbertien réel et E_1, \dots, E_r , r sous-espaces vectoriels de E orthogonaux 2 à 2 tels que $E = E_1 \oplus \dots \oplus E_r$, on note alors $E = E_1 \overset{\perp}{\oplus} \dots \overset{\perp}{\oplus} E_r$.

Pour $k \in \llbracket 1, r \rrbracket$ on a $E_k^\perp = \overset{\perp}{\bigoplus}_{\substack{1 \leq i \leq r \\ i \neq k}} E_i$ et si p_k est la projection orthogonale sur E_k :

- $p_1 + \dots + p_r = \text{Id}_E$
- $\forall (i, j) \in \llbracket 1, r \rrbracket^2, i \neq j, p_i \circ p_j = 0$

Théorème 5 (projection orthogonale)

Si F est un sous espace vectoriel de dimension finie d'un préhilbertien réel E et si $x \in E$

Alors il existe un unique vecteur $p_F(x) \in F$ tel que $d(x, F) = \|x - p_F(x)\|$

$x \mapsto p_F(x)$ est une application de E dans E qui vérifie :

1. $\forall x \in E, p_F(x)$ est l'unique vecteur de F tel que $x - p_F(x) \in F^\perp$,
 $p_F(x)$ s'appelle le projeté orthogonal de x sur F
2. $E = F \overset{\perp}{\oplus} F^\perp$ et p_F est la projection orthogonale sur F ,
 p_F est continue et pour la norme subordonnée à la norme euclidienne de E , $\|p_F\| = 1$
3. $(F^\perp)^\perp = F$
4. Soit (e_1, \dots, e_n) une base orthonormée de F , $\forall x \in E, p_F(x) = \sum_{k=1}^n \langle e_k, x \rangle e_k$

On aussi :

- $\forall x \in E, d(x, F)^2 = \|x\|^2 - \|p_F(x)\|^2$
- **Inégalité de Bessel :**
– $\forall x \in E, \|p_F(x)\| \leq \|x\|$
– Si (e_1, \dots, e_n) est une famille orthonormée de E alors $\forall x \in E, \sum_{k=1}^n |\langle e_k, x \rangle|^2 \leq \|x\|^2$

2 Espaces euclidien

Soit $(E, \langle \cdot, \cdot \rangle)$ un espace euclidien rapporté une base orthonormée $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$.

2.1 Premières propriétés

Les propriétés des espaces préhilbertiens réels s'appliquent (voir plus haut 1.5)

2.1.1 Orthogonalité

E est dimension finie de sorte que tout sous-espace vectoriel de E est aussi de dimension finie et le théorème de projection orthogonale s'applique.

Proposition 8

Tout sous-espace vectoriel F de E possède un supplémentaire orthogonal, on a :

- $E = F \oplus F^\perp$
- $(F^\perp)^\perp = F$
- Soit $\vec{x} \in E, \vec{x} \in F \iff \forall \vec{y} \in F^\perp, \langle \vec{x}, \vec{y} \rangle = 0$

2.1.2 Matrice d'un endomorphisme dans un espace euclidien**Proposition 9**

Soit u un endomorphisme de E et $M_u = (a_{i,j})_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}}$ la matrice de u dans la base orthormée \mathcal{B} on a :

- $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, a_{i,j} = \langle \vec{e}_i, u(\vec{e}_j) \rangle$
- La trace de u est : $\text{tr } u = \sum_{k=1}^n \langle \vec{e}_k, u(\vec{e}_k) \rangle$
- Le déterminant de u vaut : $\det u = \sum_{\sigma \in S_n} \varepsilon(\sigma) \prod_{i=1}^n \langle \vec{e}_{\sigma(i)}, u(\vec{e}_i) \rangle$

2.1.3 Isomorphisme de \mathbb{R}^n sur E

On considère l'espace euclidien usuel $(\mathbb{R}^n, \langle \cdot, \cdot \rangle)$ rapporté à sa base canonique qui est une base orthonormée. Pour $(\vec{x}, \vec{y}) \in (\mathbb{R}^n)^2$, $\vec{x} = (x_1, \dots, x_n)$, $\vec{y} = (y_1, \dots, y_n)$ on a $\langle \vec{x}, \vec{y} \rangle = \sum_{k=1}^n x_k y_k$.

Proposition 10

$$\mathbb{R}^n \rightarrow E$$

L'application : $(x_1, \dots, x_n) \mapsto x_1 \vec{e}_1 + \dots + x_n \vec{e}_n$ est une isométrie vectorielle de $(\mathbb{R}^n, \langle \cdot, \cdot \rangle)$ sur $(E, \langle \cdot, \cdot \rangle)$.

2.1.4 Isomorphisme canonique de E sur E^*

Proposition 11

$$E \rightarrow E^*$$

- L'application : $\vec{a} \mapsto \varphi_{\vec{a}}$ avec $\forall \vec{x} \in E, \varphi_{\vec{a}}(\vec{x}) = \langle \vec{a}, \vec{x} \rangle$ est un isomorphisme d'espace vectoriel.
- $\forall \varphi \in E^*, \exists ! \vec{a} \in E, \forall \vec{x} \in E, \varphi(\vec{x}) = \langle \vec{a}, \vec{x} \rangle$

Remarque 3

1. L'isomorphisme précédent est un isomorphisme canonique, il ne dépend que la structure d'espace euclidien de E et non d'une base de E .
2. Si l'on munit E^* de la norme subordonnée à la norme euclidienne de E , définie par $\forall \varphi \in E^*, \|\varphi\| = \sup_{\|\vec{x}\|=1} |\varphi(\vec{x})|$,

l'isomorphisme d'espace vectoriel précédent est une isométrie vectorielle.

$$\forall \vec{a} \in E, \|\varphi_{\vec{a}}\| = \|\vec{a}\|$$

Preuve. on utilise l'inégalité de Cauchy-Schwarz :

- $\forall \vec{x} \in E, |\langle \vec{a}, \vec{x} \rangle| \leq \|\vec{a}\| \cdot \|\vec{x}\|$, soit $|\varphi_{\vec{a}}(\vec{x})| \leq \|\vec{a}\| \cdot \|\vec{x}\|$ de sorte que $\|\varphi_{\vec{a}}\| \leq \|\vec{a}\|$
- L'inégalité précédente est une égalité pour $\vec{x} = \vec{a}$ de sorte que $\|\varphi_{\vec{a}}\| \geq \|\vec{a}\|$

Par suite $\|\varphi_{\vec{a}}\| = \|\vec{a}\|$. ■

2.2 Adjoint d'un endomorphisme

2.2.1 Définition

Théorème 6

Pour $u \in \mathcal{L}(E)$ il existe un unique endomorphisme $u^* \in \mathcal{L}(E)$ tel que :

$$\forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \langle u(\vec{x}), \vec{y} \rangle = \langle \vec{x}, u^*(\vec{y}) \rangle$$

Définition 10

Pour $u \in \mathcal{L}(E)$, l'unique endomorphisme $u^* \in \mathcal{L}(E)$ du théorème précédent s'appelle l'adjoint de u . u^* est défini par la relation :

$$\forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \langle u(\vec{x}), \vec{y} \rangle = \langle \vec{x}, u^*(\vec{y}) \rangle$$

Proposition 12

Si $u \in \mathcal{L}(E)$ et v est une application de E dans E telle que $\forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \langle u(\vec{x}), \vec{y} \rangle = \langle \vec{x}, v(\vec{y}) \rangle$ alors v est linéaire et $u^* = v$

Exemple 4

1. Soit u un endomorphisme dont la matrice $M_u = (a_{i,j})_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}}$ dans la base orthonormée \mathcal{B} est symétrique, ${}^t M = M$, on a $u^* = u$. En effet :
Si $M_{u^*} = (a_{i,j}^*)_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}}$ est la matrice de u^* dans \mathcal{B} alors $a_{i,j}^* = \langle \vec{e}_i, u^*(\vec{e}_j) \rangle = \langle u(\vec{e}_i), \vec{e}_j \rangle = \langle \vec{e}_j, u(\vec{e}_i) \rangle = a_{j,i}$ et comme M est symétrique il vient $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, a_{i,j}^* = a_{i,j}$ soit $M_{u^*} = M_u$ et par suite $u^* = u$
2. De même si la matrice de u dans une base orthonormée est antisymétrique, ${}^t M_u = -M_u$, on a $u^* = -u$
3. Si p est une projection orthogonale alors $p^* = p$

Exercice 1

Soit p une projection vectorielle d'un espace vectoriel euclidien E .

Montrer que p est une projection vectorielle orthogonale si et seulement si $p^* = p$

4. Soit u une isométrie vectorielle, c'est à dire que u est un isomorphisme d'espace vectoriel qui conserve la norme. On a

$$u^* = u^{-1}$$

Rappel :

- Soit u une application de E dans E , u est une isométrie vectorielle si et seulement si u conserve le produit scalaire, c'est à dire $\forall(\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \langle u(\vec{x}), u(\vec{y}) \rangle = \langle \vec{x}, \vec{y} \rangle$.
- Un endomorphisme de E qui conserve le produit scalaire est un automorphisme de E appelé endomorphisme orthogonal ou automorphisme orthogonal.

5. Soit u une symétrie orthogonale.

$$u^* = u$$

Exercice 2

Soit $u \in L(E)$

- (a) Si u est une symétrie vectorielle par rapport à E_1 parallèlement à E_2 , montrer que u est une symétrie orthogonale si et seulement si $u^* = u$

6. Soit (E, \langle, \rangle) un espace euclidien orienté de dimension 3. Pour $\vec{a} \in E$ on considère l'application :

$$E \rightarrow E$$

$$\varphi_{\vec{a}} : \vec{x} \mapsto \vec{a} \wedge \vec{x} \quad \text{on a} \quad \varphi_{\vec{a}}^* = \varphi_{-\vec{a}}$$

2.2.2 Propriétés

Propriété 1.

Proposition 13

La matrice de l'adjoint u^* d'un endomorphisme $u \in \mathcal{L}(E)$ dans une base orthonormée est la transposée de la matrice de l'endomorphisme u dans cette base, $M_{u^*} = {}^t M_u$.

Conséquence :

Proposition 14

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$, u et u^* ont même rang, même trace, même déterminant, même polynôme caractéristique, mêmes polynômes annulateurs, même polynôme minimal, mêmes valeurs propres, les sous-espaces propres de u et u^* associés à une valeur propre λ ont la même dimension.

u^* est diagonalisable (resp. trigonalisable) si et seulement si u est diagonalisable (resp. trigonalisable).

Propriété 2. Soit $(\lambda, u, v) \in \mathbb{R} \times E \times E$ et I_d l'endomorphisme identité de E , on a :

- $I_d^* = I_d$
- $(u \circ v)^* = v^* \circ u^*$
- $(\lambda u)^* = \lambda u^*$
- $(u^*)^* = u$ on note aussi $u^{**} = u$
- $(u + v)^* = u^* + v^*$
- Si u est un automorphisme alors $(u^{-1})^* = (u^*)^{-1}$
- $\ker u^* = (\text{Im} u)^\perp$ et $\text{Im} u^* = (\ker u)^\perp$ ce qui se note aussi $\ker u^* = (\text{Im} u)^\circ$ et $\text{Im} u^* = (\ker u)^\circ$
En particulier : pour λ valeur propre de u (donc aussi de u^*) $\ker(u^* - \lambda I_d) = (\text{Im}(u - \lambda I_d))^\perp$
- Soit F un sous-espace vectoriel de E , F est stable par u si et seulement si F^\perp est stable par u^*
- Soit $p \in \mathcal{L}(E)$, p est une projection orthogonale si et seulement si $p^2 = p$ et $p^* = p$
- Pour $u \in L(E)$ on a pour $L(E)$ rapporté à la norme subordonnée à la norme euclidienne de E ,

$$\|u\| = \sup_{\substack{\|\vec{x}\| \leq 1 \\ \|\vec{y}\| \leq 1}} |\langle u(\vec{x}), \vec{y} \rangle|, \quad \|u^*\| = \|u\| \quad \text{et} \quad \|u\|^2 = \|u^* \circ u\| = \|u \circ u^*\|$$

2.2.3 Endomorphismes symétriques et antisymétriques

Définition 11

1. On appelle endomorphisme symétrique (on dit aussi endomorphisme autoadjoint) tout endomorphisme u de E tel que $u^* = u$
2. On appelle endomorphisme antisymétrique tout endomorphisme u de E tel que $u^* = -u$

Soit $\mathcal{L}_s(E)$ l'ensemble des endomorphismes symétriques et $\mathcal{L}_a(E)$ l'ensemble des endomorphismes antisymétriques.

Proposition 15 Soit $u \in \mathcal{L}(E)$

- u est symétrique si et seulement si la matrice de u dans une base orthonormée est symétrique
- u est antisymétrique si et seulement si la matrice de u dans une base orthonormée est antisymétrique.

Si $\mathcal{M}_{sn}(\mathbb{R})$ désigne le sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ des matrices symétriques et $\mathcal{M}_{an}(\mathbb{R})$ désigne le sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ des matrices antisymétriques on a :

Proposition 16

- $L_s(E)$ est isomorphe à $\mathcal{M}_{sn}(\mathbb{R})$ et $\dim L_s(E) = \dim \mathcal{M}_{sn}(\mathbb{R}) = \frac{n(n+1)}{2}$
- $L_a(E)$ est isomorphe à $\mathcal{M}_{an}(\mathbb{R})$ et $\dim L_a(E) = \dim \mathcal{M}_{an}(\mathbb{R}) = \frac{n(n-1)}{2}$
- $L(E) = L_s(E) \oplus L_a(E)$ et $\mathcal{M}_n(\mathbb{R}) = \mathcal{M}_{sn}(\mathbb{R}) \oplus \mathcal{M}_{an}(\mathbb{R})$

Exercice 3

Soit (E, \langle, \rangle) un espace euclidien, pour $(u, v) \in L(E)^2$ on pose $\ll u, v \gg = \text{tr}(u^* \circ v)$

1. Si $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ est une base orthonormée de E montrer que $\ll u, v \gg = \sum_{i=1}^n \langle u(\vec{e}_i), v(\vec{e}_i) \rangle$
2. Montrer que $(L(E), \ll, \gg)$ est un espace euclidien.
3. Montrer que $L(E) = L_s(E) \oplus L_a(E)$
4. Montrer que l'application

$$\begin{aligned} (L(E), \ll, \gg) &\rightarrow (L(E), \ll, \gg) \\ \Phi : u &\mapsto u^* \end{aligned}$$

est une symétrie orthogonale par rapport à $L_s(E)$

2.3 Réduction des endomorphismes symétriques

Théorème 7

Soit (E, \langle, \rangle) un espace euclidien et u un endomorphisme symétrique de E . On a :

1. u est diagonalisable
2. Les sous-espaces propres sont orthogonaux deux à deux
3. Il existe une base orthonormée de E de vecteurs propres de u

La version matricielle de ce théorème donne :

Théorème 8

Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, une matrice à coefficients réels. On a :

1. M est diagonalisable
2. Il existe une matrice P orthogonale telle que tPMP est diagonale.
($P \in O_n(\mathbb{R})$ c'est à dire que ${}^tP.P = I_n$ soit ${}^tP = P^{-1}$)

La preuve de ce théorème se fait en plusieurs étapes :

Soit $u \in L_s(E)$ de matrice M dans la base orthonormée \mathcal{B}

Etape1 On montre que les valeurs propre de M dans \mathbb{C} sont réelles

Etape2 On montre que les sous espaces propres de u sont orthogonaux 2 à 2

Etape3 Comme $u^* = u$ on constate que si F est un sous-espace vectoriel stable par u alors F^\perp est stable par u

Etape4 On montre alors le théorème par récurrence sur la dimension de E

2.4 Formes bilinéaires symétriques en dimension finie

Ce paragraphe complète celui sur les formes bilinéaires symétriques 1.1 et du 1.4 sur les formes quadratiques en dimension finie :

2.4.1 Noyau et rang

Définition 12

Soit $\varphi \in L_{s2}(E)$ une forme bilinéaire symétrique de matrice M_φ dans une base \mathcal{B}_0 de E .

On appelle rang de φ le rang de la matrice M_φ .

Cette définition ne dépend pas de la base \mathcal{B}_0 de E

Définition 13

Soit $\varphi \in L_{s2}(E)$ une forme bilinéaire symétrique de matrice M_φ dans une base \mathcal{B}_0 de E .
On dit que φ est non dégénérée si $\text{rang } \varphi = n$ où n est la dimension de E .

Proposition 17 Soit $\varphi \in L_{s2}(E)$

$$E \rightarrow E^*$$

L'application $:\ , \Phi_\varphi : \vec{x} \mapsto \Phi_\varphi(\vec{x}) : \vec{y} \mapsto \varphi(\vec{x}, \vec{y})$ est une application linéaire.

Définition 14

Soit $\varphi \in L_{s2}(E)$, on appelle noyau de φ le noyau de Φ_φ , $\ker \varphi = \{\vec{x} \in E, \Phi_\varphi(\vec{x}) = 0\}$

Proposition 18 Soit $\varphi \in L_{s2}(E)$

1. $\ker \varphi = \{\vec{x} \in E, \forall \vec{y} \in E, \varphi(\vec{x}, \vec{y}) = 0\}$
2. φ est non dégénérée si et seulement si $\ker \varphi = \{0\}$
3. φ est non dégénérée si et seulement si Φ_φ est un isomorphisme d'espace vectoriel.

Proposition 19

Soit $\varphi \in L_{s2}(E)$ de matrice M_φ dans une base \mathcal{B}_0 de E .

Soit $\vec{x} \in E$, \vec{x} de coordonnées le vecteur colonne $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ dans la base \mathcal{B}_0 , on a $\vec{x} \in \ker \varphi \iff M_\varphi X = 0$

Proposition 20

Une forme bilinéaire positive est non dégénérée si et seulement si elle est définie positive.

2.4.2 Endomorphisme associé à une forme bilinéaire symétrique

Soit (E, \langle, \rangle) un espace euclidien rapporté à une base orthonormée $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$.

Proposition 21

Pour $\varphi \in L_{s2}(E)$ il existe un unique endomorphisme symétrique $u_\varphi \in L_s(E)$ tel que :

$$\forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \varphi(\vec{x}, \vec{y}) = \langle u_\varphi(\vec{x}), \vec{y} \rangle = \langle \vec{x}, u_\varphi(\vec{y}) \rangle$$

On dit que u_φ est l'endomorphisme symétrique associé à la forme bilinéaire symétrique φ .

On dit aussi que φ est la forme bilinéaire symétrique associée à l'endomorphisme symétrique u_φ .

Proposition 22

1. Soit $\varphi \in L_{s2}(E)$ et u_φ l'endomorphisme symétrique associé.
Dans la base orthonormée \mathcal{B} , φ et u_φ ont la même matrice.

2. L'application : $L_s(E) \rightarrow L_{s2}(E)$

$$u \mapsto \varphi_u : \forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \varphi_u(\vec{x}, \vec{y}) = \langle u(\vec{x}), \vec{y} \rangle = \langle \vec{x}, u(\vec{y}) \rangle$$

est un isomorphisme d'espace vectoriel.

Proposition 23

Soit $\varphi \in L_{s2}(E)$ et $u \in L_s(E)$ l'endomorphisme symétrique associé.

1. φ et u ont le même rang
2. φ et u ont le même noyau.

Proposition 24

Si (E, \langle, \rangle) est un espace euclidien et $\varphi \in L_{s2}(E)$ une forme bilinéaire symétrique

Alors il existe une base qui est orthonormée pour le produit scalaire \langle, \rangle et orthogonale pour φ .

Définition 15

Soit u un endomorphisme autoadjoint de forme bilinéaire symétrique associée φ_u , on dit que u est positif (respectivement défini positif) si φ_u est positive (respectivement définie positive)

On notera $L_s^+(E)$ l'ensemble des endomorphismes symétriques positifs.

Proposition 25

Soit $u \in L_s(E)$, on a :

1. u est positif si et seulement si $\forall \vec{x} \in E, \langle u(\vec{x}), \vec{x} \rangle \geq 0$

2. u est défini positif si et seulement si $\forall \vec{x} \in E \setminus \{\vec{0}\}, \langle u(\vec{x}), \vec{x} \rangle > 0$

Proposition 26 Soit $u \in L_s(E)$,

u est positif (resp. défini positif) si et seulement si les valeurs propres de u sont positives (resp. strictement positives)

Définition 16

Une matrice symétrique $M \in \mathcal{M}_{sn}(\mathbb{R})$ est positive (respectivement définie positive) si ses valeurs propres sont positives (respectivement strictement positives).

Proposition 27

Soit $u \in L_s(E)$ de matrice M_u dans une base orthonormée.

u est positif (resp. défini positif) si et seulement si M_u est positive (resp. définie positive).

Théorème 9 $L(E)$ est rapporté à la norme subordonnée à la norme euclidienne de E .

Soit $u \in L_s^+(E)$

1. $\|u\| = \sup_{\|\vec{x}\| \leq 1} \langle u(\vec{x}), \vec{x} \rangle$
2. $\|u\| = r(u)$ où $r(u)$ désigne la plus grande valeur propre de u .

Conséquence :

Théorème 10 $L(E)$ est rapporté à la norme subordonnée à la norme euclidienne de E .

Soit $u \in L(E)$

1. $\|u\| = \sqrt{\|u^* \circ u\|}$
2. $\|u\| = \sqrt{\sup_{k \in [1, n]} \lambda_k}$ où $\lambda_1, \dots, \lambda_n$ sont les valeurs propres de $u^* \circ u$

2.5 Endomorphismes orthogonaux

Définition 17

Soit $u \in L(E)$, on dit que u est un endomorphisme orthogonal si $u \circ u^* = I_d$

On note $O(E)$ l'ensemble des endomorphismes orthogonaux de E

Définition 18

Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ on dit que M est une matrice orthogonale si ${}^t M \cdot M = I_n$ où I_n est la matrice identité de d'ordre n .

On note $O_n(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices orthogonales d'ordre n

Proposition 28

Soit $u \in L(E)$ de matrice M dans une base orthonormée \mathcal{B} , on a : $u \in O(E)$ si et seulement si $M \in O_n(\mathbb{R})$

Proposition 29

$O(E)$ est un sous-groupe de $(GL(E), \circ)$ et $O_n(\mathbb{R})$ est un sous- groupe de $(GL_n(\mathbb{R}), \times)$

Théorème 11 Soit u une application de E dans E

Le propositions suivantes sont équivalentes deux à deux :

1. $u \in O(E)$
2. $u \in \mathcal{L}(E)$ et $u^* \circ u = I_{d_E}$
3. $\forall (\vec{x}, \vec{y}) \in E^2, \langle u(\vec{x}), u(\vec{y}) \rangle = \langle \vec{x}, \vec{y} \rangle$
4. u est linéaire et $\forall \vec{x} \in E, \|u(\vec{x})\| = \|\vec{x}\|$
5. L'image de $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \dots, \vec{e}_n)$ par $u, u(\mathcal{B}) = (u(\vec{e}_1), \dots, u(\vec{e}_n))$ est une base orthonormée de E
6. L'image de toute base orthonormée de E par u est une base orthonormée de E

Théorème 12

Soit $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ de vecteurs colonnes $(C_j)_{1 \leq j \leq n} \in (\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}))^n$ et de vecteurs lignes $(L_i)_{1 \leq i \leq n} \in (\mathcal{M}_{1,n}(\mathbb{R}))^n$, les propositions suivantes sont équivalentes deux à deux :

1. $M \in O_n(\mathbb{R})$
2. ${}^t M \cdot M = I_n$
3. $\forall (i, j) \in [1, n]^2, {}^t C_i C_j = \delta_{i,j}$ avec $\delta_{i,j} = 1$ si $i = j$ et $\delta_{i,j} = 0$ si $i \neq j$.

$$4. \forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, L_i {}^t L_j = \delta_{i,j}.$$

Définition 19 Soit $(E, <, >)$ un espace euclidien

$$(O(E), \circ) \rightarrow (\{-1, +1\}, \times)$$

L'application : $u \mapsto \det u$ est un morphisme de groupe.

On note $SO(E)$ le noyau de ce morphisme, on appelle rotation vectorielle tout élément de $SO(E)$.

On note $SO^-(E) = O(E) \setminus SO(E)$

Définition 20

$$(O_n(\mathbb{R}), \times) \rightarrow (\{-1, +1\}, \times)$$

L'application : $M \mapsto \det M$ est un morphisme de groupe.

On note $SO_n(\mathbb{R})$ le noyau de ce morphisme.

On note $SO_n^-(\mathbb{R}) = O_n(\mathbb{R}) \setminus SO_n(\mathbb{R})$.

Proposition 30

$SO(E)$ est un sous-groupe de $(O(E), \circ)$ et $SO_n(\mathbb{R})$ est un sous-groupe de $(O_n(\mathbb{R}), \times)$.

Proposition 31

Soit \mathcal{B}_1 et \mathcal{B}_2 deux bases orthonormées de E

Il existe un unique endomorphisme orthogonal u de E tel que $u(\mathcal{B}_1) = \mathcal{B}_2$

Définition 21 Soit \mathcal{B}_1 et \mathcal{B}_2 deux bases orthonormées de E et $u \in O(E)$ telle que $u(\mathcal{B}_1) = \mathcal{B}_2$.

On dit que \mathcal{B}_1 et \mathcal{B}_2 ont même orientation si $u \in SO(E)$.

Orienter l'espace euclidien E consiste à choisir une base orthonormée \mathcal{B}_0 de E , une base qui a même orientation que \mathcal{B}_0 est une base orthonormée directe, sinon on dit que c'est une base orthonormée indirecte.

Définition 22

On appelle réflexion de E une symétrie orthogonale par rapport à un hyperplan.

Proposition 32

Une réflexion est un élément de $SO_n^-(\mathbb{R})$

Exercice 4

Montrer les deux propositions suivantes :

1. Proposition

Si $u \in O(E)$ et F un sous-espace vectoriel de E stable par u

Alors F^\perp est stable par u

2. Proposition Soit $(E, <, >)$ un espace vectoriel euclidien de dimension $n \geq 2$

Si $u \in O(E)$

Alors u est produit d'au plus n réflexions.